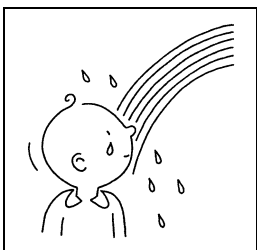


Où en sommes-nous, dans cette pandémie ? Nous voici entre deux chaises : nous attrister devant une assemblée réduite malgré nous, ou nous réjouir dans l'attente de notre communauté enfin reconstituée ?

*Pourquoi, Seigneur, nous laisser errer hors de tes chemins ?* Nous nous plaignons, à juste titre, du sort qui nous est fait, notre pauvre regroupement, mais qu'avons-nous fait qui nous a menés là où nous en sommes, sans doute pas personnellement, mais collectivement ? Le pape Jean-Paul II parlait de « structures du péché » comme d'une très mauvaise organisation de la société entraînant en fait tout le monde à mal agir, même sans que chacun se rende compte du mauvais chemin emprunté, sans, par conséquent, que le malheur soit imputable plus spécialement à telle ou telle personne. Alors que pouvons-nous faire, personnellement mais aussi dans les groupes dont nous faisons partie, en paroisse ou non ? *Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés.* En premier lieu nous demanderons au Seigneur le pardon dont nous avons besoin, insistant peut-être sur la parole de Jésus en croix : *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font*, et dans la foulée nous ferons de notre mieux pour contrer ces « structures de péché », non seulement en donnant la priorité aux pauvres dans nos actes de bonne volonté, mais en faisant davantage attention, par exemple, à l'écologie, à nos dépenses d'électricité ou de carburant, à nos gaspillages divers qui lèsent les démunis, chacun regardant devant sa porte ce qui lui est personnellement possible. Pour ne pas rester enfermés sur nous-mêmes, nous n'oublierons pas de prendre assez régulièrement connaissance de ce qui se passe aujourd'hui ici ou là sur la terre, autrement dit « nous écouterons les nouvelles », bonnes ou mauvaises, à la radio, à la télé, dans notre quotidien favori, dans le site internet du doyenné ou dans un autre, afin d'avoir des sujets tout trouvés de prière. Il ne suffit pas de dire « Je ne fais rien de mal ; j'ai pas tué, j'ai pas volé » comme dit la chanson, mais nous penserons davantage à deux mots du « Je confesse à Dieu » : j'ai péché « par omission » ; je n'ai pas fait ce que je devrais faire, même si je n'en savais rien. Le Seigneur ne nous laisse pas errer hors de ses chemins ; il nous les indique avec insistance ; écoutons-le.

*Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus.* St Paul ne contredit pas l'accusation qui pèserait sur nous, mais il déclare que nous avons déjà tout ce qu'il faut pour vivre sainement et saintement : le Christ Jésus. Dieu, qui est fidèle à son serment en notre faveur, *nous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur.* Vivre en communion, être unis à Jésus. Notre communion à l'Eucharistie unit nos corps, le Sien et le nôtre ; ce n'est tout de même pas rien, en attendant qu'il en soit de même pour nos cœurs ! Par notre communion à Jésus, c'est plutôt lui qui s'unit à nous, pour notre bien personnel autant que pour celui de la communauté humaine. Voilà encore quelque chose que nous ne devrions pas omettre : la plus petite chose que nous faisons a son importance pour toute l'humanité. La « structure de péché » ici concernée, c'est l'individualisme dont nous nous plaignons en oubliant que nous en vivons. *C'est lui, Jésus, qui vous fera tenir jusqu'au bout ; voilà un aspect de la grâce que Dieu le Père nous a donnée dans le Christ Jésus.* Nous ne sommes pas seuls dans notre combat contre les événements autant que contre nous-mêmes.

*Prenez garde ; restez éveillés*, si vous voulez que cette terre retrouve sa capacité à rester habitable, par notre attention à la sauvegarde de la création autant que par notre amour des pauvres, les deux étant parfaitement liés. Prendre garde, cela peut se vivre sans crispation, sans inquiétude pour l'avenir, sans affolement. Dieu est en quelque sorte *parti en voyage ; en quittant sa maison,...* il a fixé à chacun son travail. Quel est notre travail, à nous, personnellement, collectivement ; quelles sont nos responsabilités ? Continuer à soigner notre famille, à bien accomplir notre profession, à participer à la vie commune civile et religieuse, mais en gardant l'esprit ouvert sur l'humanité entière et sur les préoccupations de Dieu pour le sort des hommes, lui qui voudrait *que tous les hommes, tous, soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.*



Nous avons donc encore beaucoup de travail devant nous, et cela nous pèse particulièrement en ce temps de fragilité de la santé des hommes, mais nous avons notre intelligence, notre courage, et surtout la force de Dieu pour répondre avec lui aux nécessités du temps et bâtir avec lui un monde meilleur. Nous commençons aujourd'hui l'avent 2020 ; bientôt nous serons à Noël pour la naissance... d'un monde nouveau ! Non un Noël flamboyant mais un monde pauvre et joyeux entre les mains de Dieu.